BORGOLTE, Michael, *Das europäische Mittelalter im Spannungsbogen des Vergleichs. Zwanzig internationale Beiträge zu Praxis, Problemen und Perspektiven der historischen Komparatistik*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/963>

DOI : 10.4000/ifha.963

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « BORGOLTE, Michael, *Das europäische Mittelalter im Spannungsbogen des Vergleichs. Zwanzig internationale Beiträge zu Praxis, Problemen und Perspektiven der historischen Komparatistik* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/963> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.963>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BORGOLTE, Michael, *Das europäische Mittelalter im Spannungsbogen des Vergleichs. Zwanzig internationale Beiträge zu Praxis, Problemen und Perspektiven der historischen Komparatistik*

Pierre Monnet

- ¹ Le recueil rassemblé par M.B. est d'une certaine façon le prolongement des réflexions de l'auteur engagées dans deux ouvrages récents : *Unaufhebbare Pluralität der Kulturen. Zur Dekonstruktion und Konstruktion des mittelalterlichen Europa*, München : Oldenbourg (Historische Zeitschrift, Beiheft 32), 2001 et *Europa entdeckt seine Vielfalt 1050-1250*, Stuttgart : Ulmer (Handbuch Geschichte Europas, 3), 2002. Sa réflexion, ou plutôt son souhait pour la médiévistique des prochaines années, se situe au croisement d'un double défi : comparatisme et européanisation. L'histoire médiévale, européenne et plurielle par essence, semble bien devoir et pouvoir constituer un terrain idéal de réalisation d'un tel vœu. Il faut bien reconnaître que M.B. n'a pas été le seul ni le premier à en appeler à cette ouverture géographique et disciplinaire des études médiévales : comme il le reconnaît lui-même, Marc Bloch et l'école des Annales s'en sont fait l'écho dès les années 1920 et, plus récemment, du côté allemand cette fois, Hans-Werner Goetz par deux fois (*Moderne Mediävistik*, Darmstadt : Primus, 1999 et *Die Aktualität des Mittelalters*, Bochum : Winkler, 2000) et Jörg Jarnut à ses côtés (*Mediävistik im 21. Jahrhundert. Stand und Perspektiven der internationalen und interdisziplinären Mittelalterforschung*, München : Fink, 2003) ont également senti la nécessité d'un tel programme, urgence soulignée encore dans les actes des rencontres franco-allemandes en histoire médiévale éditées par Otto Gerhard Oexle et Jean-Claude

Schmitt (Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne, Paris : Publications de la Sorbonne, 2002).

- 2 Au-delà de ce souhait général et consensuel, la question demeure : comment et que peut-on comparer en histoire européenne du Moyen Âge, avec quelles méthodes et quels postulats théoriques ? Le recueil, à travers une vingtaine de contributions accordant une place privilégiée à l'historiographie allemande, anglo-saxonne et centre/est-européenne, donne des réponses sur la plupart de ces aspects et mêle l'approche empirique et théorique. Sur ce dernier point, on lira comme une leçon de méthode les trois exposés liminaires de Michael Borgolte, de Patrick J. Geary et d'Otto Gerhard Oexle, repris et eux-mêmes comparés par Frank Rexroth à la fin du volume. Tous pointent du doigt l'extrême difficulté à cerner ce qu'il peut y avoir d'« européen » (au sens actuel et presque téléologiquement déterminé du terme) dans l'histoire européenne du Moyen Âge. Et d'abord quelle Europe ? Force est de reconnaître que les médiévaux n'en ont pas une idée claire et que les médiévistes continuent encore à se poser à ce sujet des questions qui ne sont pas sans lendemain pour notre réflexion contemporaine : l'entité chrétienne, un monde avec ou sans la Méditerranée, une koinè comprenant le monde russe et byzantin ? Finalement, l'Europe médiévale n'est-elle pas avant tout celle des royaumes en formation puis en cristallisation, berceau des États-nations qui sont encore les nôtres ? Mais l'Europe n'est-ce pas aussi la figure de son expansion mondiale et globalisante (avant l'heure) à travers les croisades, les missions et les conquêtes coloniales ? Pluralité de questions qui correspond sans doute à l'essence et au sens même de cette histoire : la pluralité et la diversité, deux caractéristiques qui doivent également imprégner les méthodes mêmes d'analyse des historiens (multicausalité et multitemporalité), c'est-à-dire qui doivent les inviter à revenir de manière critique et réfléchie sur le fait que la médiévistique telle qu'elle demeure constituée en Europe au début du XXI^e s. est avant tout une médiévistique implicite de l'Occident chrétien et latin. Pluralité signifie aussi pluralité des histoires, de sorte que comparer ne veut pas dire pour l'historien accompagner servilement le processus actuel d'unification européenne pour aboutir à une histoire commune mais pour retrouver les points de ressemblance et de dissemblance d'histoires parallèles, et surtout pour éclairer les contextes spécifiques (leur « mise en contraste ») de ces disparités : reconnaître qu'au Xe s. le Danemark et l'Espagne, pour « européens » qu'ils soient, n'ont vraiment rien en commun, qu'au XII^e s. l'Empire germanique se désacralise quand le royaume capétien se sacralise, qu'il existe des raisons pour lesquelles de l'autre côté des Balkans pourtant si proches ni la Renaissance, ni la Réforme, ni les Lumières ni la révolution industrielle n'ont suivi le Moyen Âge... Pas une histoire de l'Europe par conséquent mais des histoires d'Europes qui puissent donner aux historiens l'occasion de proposer des explications et des concepts au temps intermédiaire qui est le nôtre, celui du post-national (qui ne veut pas dire la fin du national) et du pré-européen, un temps en quête de stabilité... De la sorte, le recueil contribue à répondre non seulement à la question de savoir ce que l'on peut historiquement comparer et comment, mais quelles fonctions cette opération peut remplir. Ces fonctions peuvent être au moins de deux natures : tournées d'un côté vers la demande « externe » de sens et de valeurs adressée, entre autres, aux historiens par les sociétés européennes ; tournées de l'autre vers une demande « interne » d'une historicité et d'une scientificité accrues de la discipline historique. Ce n'est pas le moindre des mérites du recueil que de proposer le degré de comparatisme comme l'aune possible du degré de scientificité du travail historique à venir.

3 Pierre MONNET (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines)